

ROBERT (Maurice-Jules), Professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre de l'ARSOM (Stambruges, 19.2.1880 - Ixelles, 27.10.1958). Fils de Jules-Robert et de Bourgeois, Léonie; époux de Nieus, Yvonne.

Diplômé instituteur en 1898 par l'Ecole normale de Mons, professeur de l'enseignement moyen du degré inférieur pour les écoles de localités flamandes par la Section normale moyenne de l'Etat à Gand en 1901, docteur en sciences géographiques de l'Université de Gand en 1905 et ingénieur géologue de l'Ecole des Mines de Mons en 1908, Maurice Robert fut chargé de cours à l'Université de Bruxelles dès 1909. En 1910, il effectue une première mission d'études géologiques au Katanga.

Dès ce moment, il poursuivra une double carrière de géologue et géographe de l'Afrique centrale et de professeur à l'Université où il enseigna pendant 42 ans, la géographie et l'anthropogéographie du Congo à l'Ecole des sciences politiques et sociales, la géologie et la minéralogie du Congo à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des Sciences, et, à cette dernière, la géographie physique.

L'un des pionniers de la géologie congolaise, il s'attacha, avec une ténacité qui ne se démentit jamais, à débrouiller et faire connaître la géographie et la géologie du Centre africain et plus particulièrement du Katanga auquel il consacra près de cinquante ans de sa vie.

C'est à l'Ecole communale de Stambruges, son village natal, que Maurice Robert fit ses études primaires. Celles-ci terminées, son père, marchand de toile et de drap, décida de lui apprendre son métier; il l'emmenait dans ses tournées à travers le pays, mais le jeune garçon ne montrait aucune disposition pour le commerce et aurait voulu poursuivre ses études.

Il trouva appui auprès de sa mère, qui s'était rendu compte de ses dispositions pour l'enseignement, et obtint de pouvoir poursuivre les cours de l'Ecole moyenne à Ath puis de l'Ecole normale de Mons; il en sortait à 18 ans ayant acquis, en plus de son don pour l'enseignement, une technique pédagogique qui se révélerait précieuse pour la suite de sa carrière.

Poursuivant son effort, toujours grâce à l'appui maternel, il compléta sa formation à l'Ecole normale de Gand. Pour obtenir ce parchemin, dans une institution en pays flamand, ce Wallon avait dû faire preuve de la volonté obstinée qui marque un des traits dominants de son caractère.

Peu après, Maurice Robert entrait à l'Université de Gand; c'est au cours de cette période qu'il fut remarqué par l'un de ses professeurs, Jules Cornet, fondateur de la géologie du Congo; une véritable amitié se noua entre le maître et l'élève et contribua certainement pour beaucoup à déclencher la vocation géologique et coloniale de ce dernier.

C'est à l'invitation de Jules Cornet que Maurice Robert répondit alors en se rendant à Mons pour y poursuivre, à l'Ecole des Mines, les études d'ingénieur-géologue; en 1908, il était diplômé, après avoir en fait joué le rôle d'assistant du maître pendant les trois années passées à l'Ecole des Mines. Sa ténacité se manifesta à nouveau au cours de cette période où, pour pouvoir financer ses études, il donne, trois jours par semaine, cours à l'Institut Dupuich, à Bruxelles.

C'est encore à l'intervention de Jules Cornet que Maurice Robert dut d'être nommé chargé de cours de géographie et de géologie du Congo belge à l'Université libre de Bruxelles en 1909, dès la fin de ses études.

Un an plus tard, l'occasion, suscitée à nouveau par Jules Cornet, se présentait de partir au Katanga en qualité d'ingénieur-géologue de la mission de recherches minières du Bas-Katanga. Le second panneau de la carrière de Maurice Robert s'ouvrait et il allait y retrouver et y suivre la trace de son vénéral maître.

Cette première mission, d'une durée de deux ans, est suivie par une autre en 1913-1914 qui lui donne l'occasion, pour la société Simkat,

de prospecter les pipes diamantifères du Kundelungu, et, pour le syndicat minier devenu plus tard la Compagnie de la Lueta, de traverser le Kasai, le Nord de l'Angola et le Bas-Congo.

Sa production scientifique, qui comportait déjà en 1910 sept travaux consacrés à la Belgique, spécialement à des questions d'hydrologie, s'oriente entièrement vers le Congo; au retour de sa première mission, il publie six notes scientifiques et trois à la suite des deux autres.

Ses travaux sur le terrain permettent à Maurice Robert de compléter la définition du système du Kundelungu de Jules Cornet, d'en préciser la stratigraphie et de reconnaître la nature glaciaire du conglomérat sous-jacent aux couches réunies à l'époque dans le système du Kundelungu.

Il retire aussi de ses missions des éléments sur la morphologie du plateau du Kundelungu et ses formations superficielles qui lui permettent de jeter les bases de sa conception de la géomorphologie du Katanga.

Enfin, en traversant l'Angola, il observe l'existence de formations glaciaires analogues à celles avec lesquelles il s'était familiarisé au Katanga.

La guerre mondiale interrompt alors l'activité scientifique de Maurice Robert; il fait son devoir à l'armée belge où ses capacités scientifiques le font verser au service topographique.

Après la guerre, sa carrière de géologue africain trouve sa consécration dans les fonctions de directeur du Service géographique et géologique du Comité spécial du Katanga, fonctions qu'il occupe en Afrique de 1919 à 1929 et qui lui permettent de donner la pleine mesure de ses capacités et de sa volonté.

Avec la collaboration de l'Union minière du Haut-Katanga et du service des mines du Comité spécial, il entame le levé systématique de la carte géologique du Katanga. Sa double optique de géographe et de géologue se manifeste dans sa conception de l'œuvre à réaliser: puissamment soutenu par son président, H. Drogmans — qui lui-même avait fait œuvre de pionnier en cartographie congolaise dès 1900 au Bas-Congo et 1904 au Katanga — il mène de front le canevas géodésique, le levé topographique, des levés des terrains superficiels et de la végétation et le levé géologique; mais c'est ce dernier qui le passionne et qu'il considère avant tout comme son œuvre.

C'est au cours de ces longues années de travail sur le terrain, dans des conditions particulièrement difficiles, que, partant du Sud du Katanga, il confirme la continuité, déjà entrevue par Fernand Delhay, entre les terrains plissés de cette région et le prolongement de ceux, subhorizontaux, qu'il avait étudiés à la suite de Jules Cornet dès avant 1914.

Il s'aperçoit ainsi qu'entre le Grand Conglomérat glaciaire, découvert au cours de sa première mission, et les couches qu'il avait observées au Nord immédiatement au-dessus, s'intercale une puissante série, le Kundelungu inférieur, représentée dans le Sud et absente dans le Nord.

Sans apparemment connaître un premier essai dans ce sens dû à F.-E. Studt (1913), il met de l'ordre dans les nombreux systèmes créés par J. Cornet (1897) et F.-E. Studt (1908) et arrive à la notion fondamentale de l'existence de deux orogénèses successives, la plus ancienne dont les traits principaux ne seront précisés que plus tard et qui deviendra l'orogénèse kibarienne, et la plus récente, responsable du plissement arqué du Sud du Katanga, l'orogénèse kundelunguienne.

Cette conception s'écarterait notablement de celle de Jules Cornet et il aimait raconter les discussions homériques au cours desquelles il essayait de convaincre ce dernier du bien-fondé de ses vues.

Parallèlement à ces travaux de géologie pure, il esquissait une hypothèse de l'origine de la minéralisation katangaise et poursuivait l'établissement d'une théorie sur l'évolution géomorphologique du pays.

Matériellement, les campagnes de 1919 à 1929 aboutissent à l'établissement de 13 feuilles

topographiques au 1:100 000 et au 1:200 000, dont certaines avec la végétation, 7 feuilles des terrains superficiels au 1:200 000 et 7 feuilles géologiques à la même échelle, toutes publiées par le Comité spécial du Katanga avec des notices souvent de la plume de Maurice Robert.

Du point de vue géologique, l'état des connaissances fut synthétisé en 1929 dans une première édition de la carte du Katanga au 1:1 000 000 accompagnée d'une notice résumant les traits principaux de l'évolution géologique du territoire.

En outre, Maurice Robert avait exposé les connaissances acquises en géographie et en géologie dans deux ouvrages généraux: une première édition du *Congo physique* en 1923 et le *Katanga physique* en 1927.

La crise économique de 1930 interrompt cette belle activité; de 1931 à 1945, Maurice Robert sera directeur au Comité spécial du Katanga, mais à Bruxelles cette fois et non plus au Congo. Seuls se poursuivent sur le terrain quelques levés par les géologues du service des mines du Comité, et ce jusqu'en 1937, année au cours de laquelle le Service géographique et géologique peut reprendre enfin son activité.

Pendant ces longues années au cours desquelles Robert ronge son frein et, malgré des efforts obstinés, ne parvient pas à faire reprendre les levés systématiques, il met de l'ordre dans les données acquises et publie de nombreux travaux scientifiques: notes et mémoires aux sociétés savantes et deux ouvrages généraux *Le Centre africain* et *L'Afrique centrale*.

En 1937, une campagne qui durera deux ans, dirigée de Bruxelles par Maurice Robert et sur le terrain par J. Van der Straeten et pendant quelques mois par Robert lui-même, ajoute à la série déjà importante des cartes du levé systématique du Katanga les feuilles topographiques, de la végétation, des terrains superficiels et géologiques de Mokabe-Kasari et de Sampwe.

Une nouvelle campagne débute en 1940 mais est bientôt privée, par la guerre, de la direction effective de Robert demeuré en Belgique. Principalement consacrée à la géodésie, elle permet cependant de reconnaître, du point de vue géologique, de vastes régions de l'Ouest du Katanga; la mobilisation successive des agents met graduellement fin aux activités de cette mission à partir de la fin de 1941.

Pendant ce temps, juste avant et au cours de la guerre 1940-45, qui donnera l'occasion à Maurice Robert de faire à nouveau preuve du plus fervent patriotisme, il fait paraître une série de mémoires importants dans lesquels il fixe l'essentiel de sa pensée géologique et géographique; citons: *Contribution à la morphologie du Katanga: les cycles géographiques et les pénéplaines* — *Contributions à la géologie du Katanga: le Système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique, le système des Kibaras et le Complexe de base*. En 1942, paraît aussi une seconde édition entièrement refondue et considérablement augmentée du *Congo physique*.

A partir de 1945 et jusqu'à sa mort, Maurice Robert devient directeur honoraire puis conseiller technique du Comité spécial du Katanga; ainsi il n'aura pas cessé de consacrer son activité inlassable au pays qu'il aimait.

Son activité scientifique ne se ralentit pas; dès la guerre terminée il prépare une troisième édition du *Congo physique* (1946) dans laquelle il incorpore une partie des résultats de son service acquis au Katanga les années précédentes. En 1948 s'y ajoutent des compléments tenant compte des dernières acquisitions des sciences coloniales.

Outre un nombre élevé de notes et mémoires sa prodigieuse activité lui permet d'établir encore deux ouvrages volumineux: la *Géographie et géologie du Katanga* y compris l'étude des ressources et la mise en valeur (1956) et *Géologie des pétroles* (1959). De la même période datent des éditions revues et augmentées de *L'Afrique centrale* et du *Katanga physique*.

Il continue aussi à surveiller l'exécution des levés en cours au Katanga et n'hésite pas, mal-

gré son âge, à retourner trois fois en Afrique: en 1948, en 1950 et en 1956.

L'œuvre magnifique de Maurice Robert se sera ainsi poursuivie jusqu'à son dernier souffle et il eut la joie de voir le Service géographique et géologique, fidèle à l'esprit de son œuvre, mais avec des méthodes nouvelles basées sur les techniques modernes, poursuivre son action.

Une telle carrière devait valoir à son auteur de nombreuses distinctions scientifiques et honorifiques et d'être appelé à siéger dans un grand nombre d'organismes.

Cofondateur de l'Institut royal colonial belge (= ARSOM) en 1929, il participa très activement à ses travaux; en 1948, il en assumait brillamment la présidence.

Membre du Conseil colonial depuis 1935, Maurice Robert fut également appelé à siéger dans de nombreuses institutions scientifiques belges et congolaises: l'Institut international des sciences administratives, la Commission de géologie et la Commission consultative de géologie coloniale du Ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi, la Commission scientifique du F.N.R.S., la Commission de l'Institut des Parcs nationaux, le Comité permanent du Congrès colonial national, la Commission de l'INEAC, plusieurs commissions de l'IRSAC, etc. De son côté, l'Union minière du Haut-Katanga fit appel à son expérience en le nommant commissaire.

Fellow de l'American Geographical Society de New-York, il fut aussi membre du Conseil de la Société géologique de Belgique et président de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. Lauréat des prix Guibal-Devillez, A. Wetrems et L. De Reinach, médaille Gaudry, Maurice Robert était membre correspondant de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique.

Sa brillante conduite au cours des deux guerres lui valut les croix de guerre belge et française et la croix civique de première classe 1940-1945. Il était commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la Couronne; officier de l'ordre royal du Lion et grand officier de l'ordre de Léopold II.

Mais le témoignage d'estime et d'admiration auquel il avait été le plus sensible, fut la manifestation de sympathie et d'hommage organisée, le 24 mai 1955, par son village natal, Stamburges.

La composition du Comité d'honneur, la brillante et nombreuse assistance présente à la manifestation, les discours prononcés constituèrent, pour le savant et pour l'homme, une marque éloquente du prix accordé à son œuvre.

C'est avec respect et admiration que les géologues du Congo s'inclinent devant la mémoire de cet homme passionné, obstiné et vivant, dont la forte personnalité, servie par un verbe éloquent et imagé, a puissamment influencé plusieurs générations de jeunes chercheurs.

Publications: une bibliographie complète de l'œuvre de Maurice Robert a été publiée dans le *Bulletin des séances* de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, nouvelle série, tome V, 1959, fascicule I, pages 176 à 181. Il y a lieu de compléter comme suit le n° 101 de cette bibliographie: 101: *Géologie des pétroles* (De Visscher, Rhode St-Genèse et Gauthier-Villars, Paris, 1959, 285 pp., 45 fig).

10 mars 1966.

J. Lepersonne.